

YVES BERGERET
LUTHIER



YVES BERGERET
IL LIUTAIO



Quaderni di Traduzioni, XLVII, Ottobre 2018



Yves BERGERET / Francesco MAROTTA

LUTHIER / IL LIUTAIO



Cycle de six poèmes créés et avec certaines strophes calligraphiées (encre de Chine et acrylique sur quadriptyques horizontaux Rosaspina 285 g de Fabriano de 17,5 cm de haut par 100 de large; en quatre exemplaires) par Yves Bergeret du 3 au 18 septembre 2018 à Die et alentour.

Ciclo di sei poemi, con alcune strofe calligrafate (inchiostro di china e acrilico su quadrittici orizzontali in carta Rosaspina di Fabriano di 285 g, 17,5 cm di altezza per 100 cm di larghezza, in quattro esemplari), creati da Yves Bergeret dal 3 al 18 settembre 2018 a Die e nei dintorni.

1.

Le Clou dans l'épaule

*à Châtillon en Diois,
le lundi 3 septembre 2018*

Il tourne la tête à droite,
la montagne monte dans le cri du soleil.
Il tourne la tête à gauche,
la montagne glisse dans la poche de la nuit.

Il tourne le torse à droite,
les hautes herbes jaunes des souvenirs
se hérissent en direction de la mer
à sept cent journées de marche de là;
Il tourne le torse à gauche,
par très longs hoquets
épisodes et contes lui sortent de la gorge,
perdent couleurs, se suspendent
aux plumes caudales du vent.

Il est désolé, il s'excuse,
au bord du torrent au bout du village
il ne nous accompagnera pas
Il dit: un clou lui traverse l'épaule,
un vieux et très long clou de forgeron
au dessous de sa clavicule
et enfoncé derrière lui jusque dans la forêt
dont on fera le radeau du prochain Déluge.

Personne ne lui a jamais dit
quelle épaule est clouée.
Peu importe,
chaque galet du torrent
est le son d'un coup du marteau divin,
le son retombé dans la pierre,
le son durci dans l'eau féroce,
poli dans l'eau féroce,
blanchi dans l'eau féroce,
et le clou ne nous a jamais
signifié l'épaule qu'il avait choisie.

Mais on sait que le bois où il est fiché
est celui des dix mille troncs de la pente.
Le radeau sera infini.
Embarquerons-nous pourtant tous?

Le forgeron n'a pas de tête.
Le cloueur n'a pas de tête.
Le clou n'a pas de tête.
Lui en a une et elle tourne,
girouette silencieuse entre désespoir
et pôle hors parole où son corps se dilue
mais nous essaierons encore
d'embarquer.

1.

Il chiodo nella spalla

*a Châtillon en Diois,
lunedì 3 settembre 2018*

Gira la testa a destra,
la montagna sale nel grido del sole.
Gira la testa a sinistra,
la montagna scivola nella tasca della notte.

Gira il busto a destra,
le alte erbe gialle dei ricordi
si sollevano in direzione del mare
a settecento giornate di cammino da lì;
gira il busto a sinistra,
in prolungati singhiozzi
avvenimenti e racconti gli escono dalla gola,
perdono colori, si attaccano
alle piume caudali del vento.

E' dispiaciuto, si scusa,
non ci accompagnerà
sulla riva del torrente al limitare del villaggio.
Dice che un chiodo gli attraversa la spalla,
un vecchio chiodo da fabbro molto lungo
sotto la sua clavicola
e conficcato fino alla foresta dietro di lui
con la quale si costruirà la zattera del prossimo Diluvio.

Nessuno gli ha mai detto
qual è la spalla trafitta.
Non importa,
ogni sasso del torrente
è il suono di un colpo del martello divino,
il suono ricade nella pietra,
il suono inasprisce nell'acqua selvaggia,
si leviga nell'acqua selvaggia,
imbianca nell'acqua selvaggia
e il chiodo non ci ha mai indicato
la spalla che aveva scelto.

Si sa solo che il legno dove è fissato
è quello dei diecimila alberi del pendio.

La zattera sarà immensa.

E tuttavia, ci imbarcheremo tutti?

Il fabbro non ha testa.

La chiodatrice non ha testa.

Il chiodo non ha testa.

Lui ne ha una, e gira,

banderuola silenziosa tra la disperazione

e il polo innominabile nel quale il suo corpo si scioglie

ma che noi cercheremo ancora

d'imbarcare.

2. Luthier

*à Châtillon en Diois,
le mardi 4 septembre 2018*

Il tourne la tête à gauche
il tourne la tête à droite,
il cherche les notes justes.
Juste est toute note qui parvient
à répondre aux coups qui le clouèrent.

Il entend celle dans le creux du vallon
qui donne au soir la confiance
et le chevreuil vient boire,

celle dans l'ombre tremblante du chêne
qui donne l'heure de midi aux vendangeurs
et ils s'arrêtent trempés de sueur et boivent,

celle qui baise le front de l'étranger
qui avait caché son sac derrière la fontaine
et il cesse d'avoir peur,

celle de l'archet posé sur le pupitre de la crête
qui gronde encore
et l'archet frémit de jouer à nouveau
en frottant un nuage;
et lui-même est le bois qui frémit aussi.

Il cherche les notes justes
que les siècles n'ont pas osé lui apprendre,
que ni père ni mère n'ont osé lui apprendre.
Cloué aux dix mille arbres de l'ubac
il ne peut que tourner la tête, de l'aube à minuit.

Luthier aux jambes invisibles
comme lézards entre galets et viornes
il cherche et réunit l'histoire de son corps,
il cherche et ne réunit rien,
il cherche si se peut réunir le chant des sept étrangers
qui ont fait naître les mots
que dans le cœur des galets blancs
les saisons dures ont noués.
Il cherche et ne réunit rien.

Il est la fibre du bois
qui résonne au vent du soir
car il le comprend.

Il est la fibre
qui se tend dans les muscles de la montagne bossue
et dans ceux de son bras à qui l'archet échappe.

Il est le fil du bois
qui bavarde avec l'eau
glissant sur la langue du chevreuil
et sur celles des vendangeurs.

Si par air aride le bois est trop dur
il peine à tourner ci et là la tête
et supplie l'archet.

Sans colophane l'archet se jette alors
dans le vide depuis la crête.

Pas besoin de partition, le son et ses frères les sons
et ses sœurs les sons

passent devant ses yeux, comédie sombre et dorée
attendant à jamais ses personnages.

L'entendez-vous?

2.

Liutaio

*a Châtillon en Diois,
martedì 4 settembre 2018*

Gira la testa a sinistra
gira la testa a destra,
cerca le note giuste.
Giusta è ogni nota in grado
di rispondere ai colpi che lo inchiodarono.

Sente quella che risuonando nella valle
di sera infonde fiducia
e il capriolo viene a bere,

quella che nell'ombra tremolante della quercia
segna la pausa di mezzogiorno per i vendemmiatori
che intrisi di sudore si fermano e bevono,

quella che bacia la fronte dello straniero
che aveva nascosto lo zaino dietro la fontana
e smette di aver paura,

quella dell'archetto posato sul leggio della cresta
che ancora rimbomba
e l'archetto freme per suonare di nuovo
sfregando una nuvola;
e lui stesso è il legno che a sua volta freme.

Cerca le note giuste
che i secoli non hanno osato insegnargli,
che né padre né madre hanno osato insegnargli.
Inchiodato ai diecimila alberi del versante in ombra
non può che girare la testa, dall'alba a mezzanotte.

Liutaio dalle gambe invisibili
come lucertole tra sassi e viburni
cerca e raccoglie la storia del suo corpo,
cerca e non raccoglie niente,
cerca di raccogliere, se possibile, il canto dei sette stranieri
creatori delle parole
che in mezzo ai sassi bianchi
hanno annodato le dure stagioni.
Cerca e non raccoglie niente.

Egli è la fibra del legno
che risuona nel vento della sera
perché l'ha dentro di sé.
Egli è la fibra
che si tende nei muscoli della montagna arcuata
e in quelli del suo braccio a cui l'archetto sfugge.
Egli è il figlio del legno
in dialogo con l'acqua
che scivola sulla lingua del capriolo
e su quelle dei vendemmiatori.

Se l'aria secca indurisce troppo il legno
fa fatica a girare la testa di qua e di là
e supplica l'archetto.
Privo di resina, l'archetto si getta allora
nel vuoto dalla cima.
Non c'è bisogno di partitura, il suono e i suoi fratelli suoni
e le sue sorelle suoni
passano davanti ai suoi occhi, una recita oscura e luminosa
in perpetua attesa dei suoi personaggi.
Lo sentite, voi?

3. Sept étrangers

J'entends, dit-il, les sept étrangers.

Le premier étranger
est le père du torrent
qui n'a jamais connu de monde horizontal
et psalmodie un épisode
de traverseur d'océan.

Le deuxième étranger
est l'archetier qui dans la meule grise de la guerre
a perdu ses mains, mais pas sa joie
de toucher la beauté par l'oreille.

Le troisième étranger
a la peau très sombre
de la paupière toujours baissée
sur la grande douleur des réfugiés.

Le quatrième étranger
est si lucide qu'il attire la foule et l'ébahit
juste de l'autre côté du gué de la liberté
mais le premier pas dans l'eau, craint-on, noie.

Le cinquième étranger
est frère distrait du quatrième;
moins naïf il attire mais effraie encore
car il semble déjà dans l'avenir,
il parle assez peu,
il semble savoir trop.

Le sixième étranger
a laissé avant de partir
une poignée rouge de porte
entre les remparts, je veux dire les crêtes.
Il ne nous reste qu'à engager la clef
puis la tourner rien qu'une fois
et l'eau du torrent remonterait au ciel
car la paix est dans nos mains
si elles ignorent la peur.

Le septième étranger
est la mère, ombre féminine devant le luthier;
elle s'échappe toujours au moment
de boucler la phrase.

En somme les sept étrangers sont assez flous.
Mais au cœur des galets blancs
germent leurs traces.
Il faut frapper net le galet
pour en atteindre le cœur
et rien alors ne se propose
que les notes justes, échappées de la gorge
du luthier, je veux dire du monde orphelin,
je veux dire du monde incomplet.

Avant de repartir les sept étrangers
se sont réunis à l'avant-scène,
se sont inclinés pour nous saluer.
Ils ne sont plus là.

3.

Sette stranieri

Io li sento, dice, i sette stranieri.

Il primo straniero
è il padre del torrente
che non ha mai conosciuto un mondo orizzontale
e recita un episodio
da attraversatore d'oceano.

Il secondo straniero
è il musicista che nella macina grigia della guerra
ha perduto le mani, non la gioia
di toccare la bellezza con l'orecchio.

Il terzo straniero
ha scurissima la pelle
della palpebra sempre abbassata
sull'immenso dolore dei rifugiati.

Il quarto straniero
è così intelligente che attira la folla e la stupisce
appena al di là del guado della libertà
ma si teme che anneghi al primo passo nell'acqua.

Il quinto straniero
è fratello disattento del quarto;
meno ingenuo, egli attrae ma spaventa ancora
perché sembra già nel futuro,
parla molto poco,
dà l'idea di saperla lunga.

Il sesto straniero
ha lasciato prima di partire
una maniglia rossa di porta
tra i bastioni, intendo dire tra le creste.
Basterebbe inserire la chiave
poi girarla anche solo una volta
e l'acqua del torrente ritornerebbe al cielo
perché la pace è nelle nostre mani
se esse ignorano la paura.

Il settimo straniero
è la madre, ombra femminile davanti al liutaio;
sempre fuggente nel momento
di concludere la frase.

I sette stranieri hanno dunque profili sfumati.
Ma nel cuore dei sassi bianchi
germogliano le loro tracce.
Bisogna colpire di netto il sasso
per raggiungerne il cuore
e allora non altro ci si offre
se non le note giuste, fuggite dalla gola
del liutaio, intendo del mondo orfano,
intendo del mondo incompiuto.

Prima di ripartire i sette stranieri
si sono riuniti sul palco,
si sono inchinati per salutarci.
Non sono più là.

4.

Le Cinquième galet

*à Veynes,
le lundi 10 septembre 2018*

Marcher en étant cloué à la forêt?
Vous voulez rire!
Pourtant il le fait:
il a noté comment la montagne vient se plier
à l'intérieur d'une hésitation du torrent.

Voici: le torrent tremble devant des galets
qui vont en quatuor, un par point cardinal
et encore un cinquième, hors tout repère,
galet qui d'ailleurs semble muet.
C'est là que l'histoire hésite,
là que le courant n'est plus qu'écume
et que plus personne n'est étranger,
même à sa propre descendance,
même à soi-même.
Ou que tout est totalement étranger.

C'est là que le monde est clair,
que la montagne est transparente,
que les arbres de toute pente sont clairs,
et que le clou divin est un cyclone sans fièvre,
et alors dans le tourbillon du cyclone
s'élève le luthier.

Il s'élève il s'élève il s'élève
et les montagnes sont les plumes vertes de son souci
et les plumes rouges de son élan.

Pouviez-vous le pressentir?
L'eau a ses propres points cardinaux.
Seuls les sentent ceux et celles qui ont tout perdu
ou qui ne possèdent rien.
L'eau comme la parole sait s'orienter
et où aller.
Toutes deux elles montent
en spirale dans le cyclone
du clou divin.

En se pliant la montagne s'élève
et ses dix mille arbres montent
en grands battements de branches
qui sont les phrases ruisselant s'évaporant
des épaules du luthier
et les phrases portent à grandes enjambées
à grands battements
la paix et la fraternité
qui naissent dans le cinquième galet,
la paix et la fraternité qui sont la vocation
de l'archet dépouillé de sa vulnérabilité,
de sa virginité.

Merci, luthier qui nous délivres du clou divin,
qui nous offres apaisées
la poignante nécessité de dire,
la déchirante nécessité de dire
que si peu entendent.
Il leur faut un cyclone,
un clou.

4. Il quinto sasso

*a Veynes,
lunedì 10 settembre 2018*

Camminare pur essendo inchiodati alla foresta?
State scherzando!
Eppure lui lo fa:
ha notato che la montagna si è piegata
approfittando di una esitazione del torrente.

Ecco: il torrente trema davanti a dei sassi
che vanno in quartetto, uno per punto cardinale
e ancora un quinto, senza alcun riferimento,
un sasso che oltretutto sembra muto.
E' là che la storia esita,
è là che la corrente è solo schiuma
e più nessuno è straniero,
nemmeno alla sua discendenza, nemmeno a se stesso.
O che tutto è completamente straniero.

E' là che il mondo è chiaro,
che la montagna è trasparente,
che gli alberi di ogni pendio sono chiari,
che il chiodo divino è un ciclone senza febbre,
ed è proprio nel turbine del ciclone
che s'innalza il liutaio.

S'innalza, s'innalza, s'innalza
e le montagne sono le piume verdi del suo tormento
e le piume rosse del suo slancio.

Potevate presagirlo?
L'acqua ha i suoi punti cardinali.
Li avvertono solo coloro che hanno perduto tutto
o che non possiedono niente.
L'acqua, come la parola, sa orientarsi
e sa dove andare.
Entrambe salgono
a spirale nel ciclone
del chiodo divino.

Piegandosi la montagna s'innalza
e i suoi diecimila alberi salgono
tra grandi fruscii di rami
che sono le frasi che scivolano svaporano
dalle spalle del liutaio,
frasi che portano a grandi falcate
la pace e la fraternità
che nascono nel quinto sasso,
la pace e la fraternità che sono la vocazione
dell'archetto spogliato della sua vulnerabilità,
della sua verginità.

Grazie a te, liutaio che ci liberi dal chiodo divino,
che ci offri, placate,
la pungente necessità di dire,
la lacerante necessità di dire
che in pochi comprendono.
Hanno bisogno di un ciclone,
di un chiodo.

5.

Le Cyclone ou le clou

*à Die,
vendredi 14 septembre 2018*

Viennent à midi sur la place aux platanes
ceux et celles qui suspendent leur travail,
mangent ensemble parlant peu,
boivent et rient parlant peu,
leurs corps détendus
et les nuages allongés par-dessus leurs ombres
car leurs ombres sont au ciel
parmi les branches.

Celui celle qui n'est ni père ni mère
celui celle qui n'a ni père ni mère.

Fronts dégarnis épaules brunies
tâches de plâtre et de peinture sur les bras,
ce sont les platanes qui lavent.

Eux qui viennent s'attabler, rêveurs rudes,
donnent à la place sa forme de clou
vertical jusqu'au fond du ciel ou de la mer,
mais c'est identique.

Sa vigueur de clou:

car les établis, les truelles sont là
les tapis sont là,
leurs couleurs passées au soleil,
mais les épaules tirent et relâchent
tissent et rouvrent.

Jamais ne serait violent cyclone ce clou
qui vide va, qui est corde vibrante allant par
toutes les gorges mais elles parlent sans heurt
et le luthier tend les quatre cordes sur le manche
qui lie l'un à l'autre,
qui lie une crête à l'autre,
lie un cheval de steppe à un cheval marin,
un destin rude à un âpre drame
de chair et de parole.

Tête clou aux quatre chevilles à la tête du manche,
c'est clou et cyclone,
têtue joie parmi les refrains et les rumeurs
de la place qui tourne autour du torrent,
c'est elle qui tourne autour de la

têtue joie des quatre galets
dont le frère cinquième s'appelle joie
dans le noyau de la parole.

5.

Il ciclone o il chiodo

*a Die,
venerdì 14 settembre 2018*

Arrivano a mezzogiorno sulla piazza coi platani
uomini e donne che sospendono il lavoro,
mangiano insieme parlando poco,
bevono e ridono parlando poco,
i corpi rilassati
e le nuvole allungate sopra le loro ombre
perché le loro ombre sono in cielo
tra i rami.

C'è chi non è né padre né madre,
chi non ha né padre né madre.

Un po' stempiati le spalle abbronzate
macchie d'intonaco e di pittura sulle braccia,
sono i platani che le lavano.

Seduti ai tavoli all'aperto, sognatori scontrosi,
danno alla piazza la sua forma di chiodo
verticale fino alle profondità del cielo o del mare,
tanto è lo stesso.

Le danno la sua energia di chiodo:
perché i banchi da lavoro, gli attrezzi da muratore sono là
i tappeti da tessere sono là,
con i loro colori esposti al sole,
ma le spalle si distendono e si allentano
si stringono e si riaprono.

Non potrebbe mai essere un violento ciclone questo chiodo
dal movimento lieve, è una corda vibrante che attraversa
ogni gola, ma tutte parlano senza intralci
e il liutaio tende le quattro corde sul manico
che le lega l'una all'altra,
che lega una cresta all'altra,
lega un cavallo della steppa a un cavallo marino,
un destino avverso a un crudele dramma
di carne e di parola.

Violino dalle quattro caviglie all'estremità del manico,
egli è chiodo e ciclone,
gioia ostinata tra i canti e i rumori
della piazza che gira intorno al torrente,
gira intorno alla gioia

tenace dei quattro sassi
il cui quinto fratello si chiama gioia
nel cuore della parola

6. La Traversée

*à Veynes,
lundi 17 septembre 2018*

Le luthier n'a ni prénom ni nom.
En outre j'ai remarqué que ses vêtements
sont trop grands pour lui.
Ils flottent, comme on dit.
Plus exact serait de dire: ils gonflent au vent
car lui n'est qu'un mât.
Les voiles s'affolent et jubilent dans les luttes
par là haut entre ciel et terre.

Je me demande si le luthier mange.
Un jour à midi quand même, sur la place aux platanes,
lui et moi avons partagé un bref repas.
A chaque bouchée la place s'enfonçait d'un pas
sous le drame des migrants. Sans gémir.
S'élevait d'un pas vers l'élan héroïque des migrants.

Lors de cet unique repas
le soleil nous avait laissés seuls avec les nuages.
Mais le luthier portait des lunettes de soleil
plus sombres que basalte.
«Avec mes lunettes je ne suis pas là,
avec elles j'entends mieux les oiseaux couverts de sel
arriver sur les branches des platanes. Ils s'ébrouent.
Ils ont traversé cinq mers
et surtout celle du milieu
qui est pur coquillage
entièrement ouvert en deux. En deux oreilles.
Elles sont la matrice du monde
balbutiante

qui balbutie: "accueille! accueille!"».

En disant cela il ne flattait certes pas
le clou arraché aux dix mille arbres
et resté fiché sous sa clavicule.
Le clou rougit, rougit
devient rouge comme sur l'enclume du forgeron
il y a mille ans juste avant les coups.

Sur son épaule le luthier souffle à peine,
voici que le clou est blanc,
voici que le clou est transparent.

L'oiseau le plus pauvre
vient saisir dans son bec
les lunettes noires du luthier,
les emporte à tire-d'aile
et les laisse tomber dans le torrent
juste au remous de quatre galets plus un.
Le torrent a compris, il les charrie,
il les charrie jusqu'à la mer du milieu
qui grésille follement:
«nais accueillant! parle accueillant!»

6.

La traversata

*a Veynes,
lunedì 17 settembre 2018*

Il liutaio non ha né nome né cognome.
Ho notato inoltre che i suoi vestiti
sono troppo grandi per lui.
Fluttuano, per così dire.
Sarebbe meglio dire che si gonfiano al vento
perché lui non è altro che un albero maestro.
Le vele si agitano e giubilano nelle giostre
lassù tra cielo e terra.

Mi domando se il liutaio mangia.
Comunque una volta a mezzogiorno, sulla piazza coi platani,
lui ed io abbiamo condiviso un breve pasto.
Ad ogni boccone la piazza sprofondava di un passo
sotto il peso del dramma dei migranti. Senza lamentarsi.
Si sollevava di un passo verso lo slancio eroico dei migranti.

Durante quell'unico pasto
il sole ci aveva lasciati soli con le nuvole.
Ma il liutaio portava degli occhiali da sole
più scuri del basalto.
«Con i miei occhiali io non sono qui,
inforcandoli sento meglio gli uccelli coperti di sale
arrivare sui rami dei platani. Si scuotono.
Hanno attraversato cinque mari
e soprattutto quello di mezzo
che è una pura conchiglia
interamente aperta in due. In due orecchie.
Esse sono la matrice del mondo
ancora agli albori

che balbetta: “accogli!” “accogli!”.

Dicendo questo, di certo non lusingava
il chiodo strappato ai diecimila alberi
e rimasto conficcato sotto la sua clavicola.
Il chiodo diventa rosso, più rosso
diventa rosso come sull'incudine del fabbro
mille anni fa, poco prima dei colpi.

Il liutaio soffia appena sulla sua spalla
ed ecco che il chiodo diventa bianco,
ecco che il chiodo diventa trasparente.

Il più misero degli uccelli
afferra col suo becco
gli occhiali neri del liutaio,
li porta via con un rapido volo
e li lascia cadere nel torrente
proprio nel vortice dei quattro sassi più uno.
Il torrente capisce, li trasporta,
li trascina fino al mare di mezzo
che crepita follemente:
“nasci accogliendo! parla accogliendo!”



(Quaderni di traduzioni, XLVII, Ottobre 2018)